

Je rappellerai au député de Saint-Jean-Albert les grandes promesses d'augmenter la production de houille, et les griefs formulés parce que M. St-Laurent refusait de s'engager à la stimuler. Qu'est-il advenu de la production houillère? Elle a baissé tous les ans, et trois nouvelles mines vont fermer leurs portes dès que la commission Rand aura terminé ses auditions.

M. Bell (Saint-Jean-Albert): Et la production de charbon au Nouveau-Brunswick? La production houillère au Nouveau-Brunswick a augmenté.

L'hon. M. Pickersgill: La production au Nouveau-Brunswick a peut-être augmenté. Mais, en Nouvelle-Écosse, elle a baissé dans une proportion qui représente beaucoup de fois le petit relèvement qui a pu se produire au Nouveau-Brunswick.

On a permis que cela se produise dans le passé, ce qui a créé des problèmes régionaux qui ne se régleront qu'au prix de grands efforts.

Il est certain qu'il faudra de grands efforts pour la régler. J'aimerais rappeler au ministre du Travail qu'il faudra des efforts, et non seulement des mots.

Le nouveau programme national exige qu'à l'avenir, la mise en valeur du pays s'effectue de manière à supprimer les inégalités d'occasions qui s'offrent aux Canadiens des diverses régions du pays.

Je dis aujourd'hui, monsieur...

M. Bigg: Y voyez-vous quelque objection?

L'hon. M. Pickersgill: Je n'y vois certes aucune objection. Nous avons fait beaucoup lorsque nous étions au pouvoir pour supprimer ces inégalités. Depuis les trois années que les honorables messieurs sont au pouvoir, l'Est de la province de Québec et les provinces de l'Atlantique tirent de l'arrière par rapport au reste du pays, beaucoup plus qu'à toute autre époque de notre récente histoire.

M. Denis: Parce que ces régions ont eu le malheur d'être dirigées par trois premiers ministres torys au lieu d'un seul.

L'hon. M. Pickersgill: Exactement. Il passe ensuite au miracle de la confédération, mais je n'ai pas l'intention d'en donner lecture, car je pense que le ministre des Finances s'y opposerait, et que ce serait contraire au Règlement. J'ajoute cependant qu'il déforme l'histoire, comme d'habitude.

Vient ensuite la déclaration du premier ministre sur la solution du chômage. Il ne se serait pas donné la peine de nous en parler à la Chambre. Cela n'avait pas d'importance! Voici ce que le premier ministre a dit à la télévision.

Et, comme vous le savez, il y a le problème du chômage, dont nous avons hérité.

De quoi ont-ils hérité? Voici les chiffres. Voici les chiffres de janvier et de février 1957, notre dernière année au pouvoir. Le chiffre du Bureau fédéral de la statistique pour janvier est de 305,000; pour février, de 326,000. Quels sont les chiffres aujourd'hui? Presque le double. Or voici le problème. Ils prétendent que nous leur avons laissé une crise en héritage, mais qu'ils sont aujourd'hui sortis de la régression, et en plein essor. Or cet essor leur donne deux fois plus de chômeurs que la prétendue crise dont ils auraient hérité. Le fait est, monsieur le président,—et toutes les déformations du ministre des Finances n'y changeront rien,—que l'économie du pays était en plein essor le 21 juin 1957. La baisse n'a commencé que deux ou trois mois après l'arrivée au pouvoir de ces messieurs. Le malheur, c'est que ce chiffre de 555,000 chômeurs n'est inférieur au chiffre de février 1958 que de 8,000, date où nous étions, au dire des honorables vis-à-vis, au plus creux de la dépression. Le chiffre du Bureau fédéral de la statistique, pour février 1958, était de 563,000, et aujourd'hui, il est de 555,000, c'est-à-dire seulement 8,000 de moins. Cela signifie en fait qu'il n'y a évidemment pas de différence du tout.

M. Pallett: Il y a un quart de million de travailleurs en plus.

L'hon. M. Pickersgill: Non, ce n'est pas vrai. Le nombre de ceux qui travaillent est plus élevé qu'il y a deux ans, mais pas d'un quart de million. Il est de 37,000 inférieur au chiffre d'il y a un an, ce qui est très inquiétant, car l'an dernier...

L'hon. M. Starr: Le nombre de personnes qui travaillent est de 116,000 plus élevé qu'en février l'an dernier; voyez les chiffres du communiqué du Bureau fédéral de la statistique.

L'hon. M. Pickersgill: La proportion de chômeurs par rapport à l'effectif ouvrier est aujourd'hui plus élevée qu'il y a un an.

L'hon. M. Starr: Je parle du nombre de personnes qui travaillent.

L'hon. M. Pickersgill: Il y a encore plus de chômeurs cette année que l'an dernier.

M. le président suppléant: A l'ordre; le règlement du comité ne permet qu'à un seul député de parler à la fois. C'est l'honorable député de Bonavista-Twillingate qui a la parole.

L'hon. M. Pickersgill: Je reviens au discours que le premier ministre a prononcé à la télévision le 3 mars 1960. Il a dit:

Et, comme vous le savez, il y a le problème du chômage, dont nous avons hérité.

J'ai parlé de l'héritage, monsieur, et du gâchis qu'ils ont fait du magnifique héritage